



## « Les enseignants doivent être sensibilisés aux “doxas pédagogiques” durant leur formation »

Les enseignants peuvent partager des « croyances » ou « certitudes » professionnelles que leur formation initiale, en train d'évoluer, ne peut ignorer, rappelle Marie Gaussel, chargée d'étude et de recherche à l'Institut français de l'éducation. Tribune. La crise sanitaire et l'enseignement à distance ont obligé les enseignants à questionner à marche forcée leurs modalités d'enseignement, leurs pratiques, mais aussi leurs doutes et certitudes en matière de pédagogie. Cette crise a aussi mis en sourdine un temps le débat sur la réforme en cours de la formation initiale et les compétences que les enseignants sont censés « apprendre » pendant leur formation. Formation qui, selon la recherche, doit nécessairement prendre en compte et articuler différents types de savoirs : savoirs disciplinaires, savoirs didactiques et pédagogiques, mais également savoirs issus des expériences personnelles et professionnelles des enseignants. Quelle est la nature de ces connaissances utiles pour enseigner et comment se construisent-elles ?

L'entrée dans le métier d'enseignant est souvent qualifiée de phase de survie, car génératrice de stress et parfois de désillusion. Les enseignants sont confrontés pour la première fois à l'immédiateté de la classe et font face à des situations auxquelles ils doivent s'adapter dans l'urgence. Ils mettent ainsi au point des savoir-faire qui ont pour objectifs de se sentir compétents en réagissant efficacement, et de permettre aux élèves de mieux réussir.

Leurs connaissances se modifient avec l'expérience de la classe, et deviennent le résultat d'un savoir-faire « artisanal », fruit de l'articulation de savoirs scientifiques, techniques et d'une réflexion, plus ou moins critique, sur leurs jugements et actions professionnelles.

### Doxas pédagogiques

Les connaissances sur lesquelles les enseignants s'appuient sont donc constituées de savoirs professionnels développés dans la pratique du métier et de savoirs scientifiques, principalement acquis lors de la formation universitaire. A ces savoirs se superposent des connaissances propres à chaque personne. Ces savoirs pluriels s'actualisent dans et par le métier pour former une connaissance dite « ouvragée » (selon le concept de *working knowledge* ou *craft knowledge* développé par la chercheuse américaine Mary Kennedy en 1983).

Conceptions, perceptions, représentations... Ces connaissances enseignantes sont rassemblées sous le terme de « croyances » ou « théories personnelles ». Elles sont des idées préconçues accumulées au fil du temps et issues d'expériences diverses. Des recherches utilisent parfois le terme de « doxas pédagogiques » pour désigner ces certitudes partagées parmi une majorité d'enseignants et dont le bien-fondé ou l'efficacité ne sont jamais remis en question.

Ces croyances portent généralement sur trois grands groupes de notions : le développement cognitif des enfants (par exemple, les compétences cognitives sont-elles innées ou acquises ?), les théories d'enseignement-apprentissage (par exemple, l'opposition entre les approches pédagogiques « constructiviste » ou « explicite ») et les finalités éducatives et missions de l'école (par exemple, « l'école sert-elle à faire réussir les élèves aux épreuves des tests standardisés internationaux de type PISA ou bien à développer leur esprit critique ou encore à leur permettre de mieux s'insérer sur le marché du travail ? »)

A quoi servent ces croyances pour les enseignants ? Dans une note de synthèse sur les fonctions et l'évolution des croyances des enseignants, le psychologue Bruno Fondeville estime que les doxas constituent des recueils de valeurs et de convictions parfois socialement utiles pour justifier des pratiques et des organisations : c'est le cas du redoublement, par exemple, dont une vaste majorité de recherches s'accordent à dire qu'il n'a aucun effet positif sur la réussite des élèves et qui continue pourtant d'être proposé aux familles par les enseignants.

Le chercheur estime que les impensés qui sont véhiculés dans ces croyances sont liés aux fonctions latentes qu'ils remplissent au sein du système scolaire : régulation de l'ordre scolaire (autorité des enseignants, motivation des élèves...), autonomie professionnelle (laisser l'enseignant décider), position des écoles (attractivité par la politique de sélection) et gestion de l'hétérogénéité. Sous couvert de favoriser l'apprentissage, les doxas peuvent, paradoxalement, entraver une réflexion plus aboutie et plus pertinente sur ces mêmes pratiques non remises en cause.

Selon le chercheur belge Marcel Crahay et ses collègues, ces croyances serviraient tout d'abord aux enseignants à donner du sens aux expériences vécues au sein d'une institution scolaire parfois empreinte d'ambiguïté et d'incertitudes (par exemple, tenir compte des intérêts de chaque élève tout en construisant un socle commun de connaissances). Elles les aideraient ensuite à se doter d'un cadre professionnel de compréhension ou de référence, en cohérence avec leur vision du métier et leurs missions pour la construction de leur identité sociale, professionnelle et personnelle. Enfin, elles leur permettraient de justifier et d'expliquer des comportements ou des décisions, parfois sur un mode autodéfensif, face à des critiques portant sur leurs pratiques de la part des familles ou de leur hiérarchie.

Néanmoins, si utile soit-il, ce système de croyances peut également être à l'origine d'un repli vers une vision de l'enseignement contraire à celle dispensée lors de la formation initiale et être un frein à leur développement professionnel.

Ces croyances peuvent-elles évoluer en formation ?

Dans sa thèse publiée en 2011, la chercheuse Anne Vause se demande si les croyances et les connaissances des enseignants évoluent et, si oui, dans quelles conditions ? Les dispositifs de formation s'appuient sur deux suppositions principales : les croyances des enseignants déterminent leurs pratiques, et elles peuvent évoluer. Ce postulat reste très controversé dans une partie de la littérature de recherche qui conclut généralement que les enseignants sont résistants au changement.

D'autres travaux ayant étudié les effets des apports théoriques dispensés en formation sur l'évolution des croyances montrent qu'elles ne se modifient pas, ou très peu, et rarement en profondeur. C'est le manque d'articulation entre la formation théorique et la formation pratique (lors des stages notamment), ainsi que l'absence de réflexion et de discussions sur les représentations initiales des enseignants stagiaires qui sont mis en cause.

Dès lors, en s'appuyant sur les capacités autoréflexives des futurs enseignants, trois axes seraient à privilégier dans la constitution future des programmes de formation initiale pour vaincre la résistance des enseignants à la modification de leurs représentations : une prise en compte des connaissances et des croyances initiales des futurs enseignants en encourageant leur expression et leur analyse, une confrontation concrète avec des cas d'enseignement pour mieux comprendre les tensions et dilemmes du métier d'enseignant, et une meilleure appréhension des connaissances procédurales, liées aux connaissances conceptuelles et factuelles dans le champ éducatif, ainsi que leur réalisation en classe.

Les croyances des enseignants sont abordées dans un récent dossier de veille de l'Institut français de l'éducation

Marie Gausse

(Chargée d'étude et de recherche au service veille & analyses de l'Institut français de l'éducation)